

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Edition (Paris) Bordeaux, Paris et... 2e Edition (Paris) Bordeaux, Paris et... 3e Edition (Paris) Bordeaux, Paris et...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 3 heures, art 88 De 5 h. à 5 heures, art 88 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37. 16 inter.

TARIF DES INSERTIONS (PARIS ET PROVINCE) Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PREX DES ABONNEMENTS Les abonnements se paient d'avance.

A Propos du Ravitaillement

Un certain nombre de membres des commissions de ravitaillement se sont émus des réclanations dont je me suis fait l'écho et des observations que j'ai présentées dans mes derniers articles sur les abus qui ont caractérisé le fonctionnement de ces commissions.

ne m'en coûte nullement, comme me le demande un de mes correspondants, de rendre justice aux membres des commissions qui n'ont pas démerlé, et je crois qu'il n'est pas nécessaire de réformer une institution dont les vices permettent de confondre les hommes de dévouement et les coureurs de bénéfices.

LA PARADE



Reproduction d'une double page en couleurs de la Balanette Dessin d'Albert GUILLAUME.

HISTOIRES ALSACIENNES LE 'PET-EN-L'AIR'

— Je lui donnerai une leçon, te dis-je, et une leçon publique... Car, ce soir-là, j'inventerai du monde exprès pour cela... Tu ne me connais pas, Schmitz... Il a vu que j'étais furieux... Il recommencera, ne fût-ce que pour me narguer... Tu as tort de t'obstiner... Je te le répète, mon pauvre Schmitz, tu n'es pas de force avec M. Schmitz.

Malgré les sages conseils de sa femme, M. Schmitz, la quinzaine suivante, quand il invita le ménage Schmitz, invita en même temps d'autres amis, les Katz, les Filmermann.

— Or, un jour, en plein mois de juillet, il régnait une température tellement accablante sous la suspension allumée, que M. Schmitz, n'y tenant plus, retira sans se gêner son pet-en-l'air, et alla l'accrocher après une des parades des rideaux.



Or, un jour, en plein mois de juillet, il régnait une température tellement accablante...

LA CROIX DE GUERRE aux Pompons rouges

Paris, 3 décembre. — A la caserne de la Popinière, à Paris, au milieu de l'immense cour, quelque six cents capotes d'un bleu qui fait d'azur, et, sur les bords, les pompons rouges, gais comme des coquelicots dans un champ de blé, les fusiliers marins du 3e bataillon attendent une prise d'armes.

— Vous n'êtes pourtant pas de noce, toi et ta femme, lui disait-il, pour vous étonner de la sorte... Nous savons bien, voilà tout, répondait M. Schmitz, sur le ton d'un homme qui donne une leçon à quelqu'un. Tout le monde ne pourrait pas en dire autant.

— Ce n'était pourtant pas faute que le ménage Schmitz se mit en frais pour recevoir le ménage Schmitz. Tandis qu'à Badenkirch, on se contentait de deux plats savoureux et un simple repas de table.

Lettres Parisiennes

Paris, 2 décembre. Au premier rang des étrangers de haute valeur qui proclament leur sympathie pour la France en armes, il convient de placer M. Blasco Ibañez. Ce grand écrivain, dont le talent probe et robuste est la parure des Lettres espagnoles, est pour notre pays un ami de la première heure.

lennelle des successeurs de MM. Roufin, Claretie, Jules Lemaitre. Au début des hostilités, les cinq classes de l'Institut décidèrent d'ajourner les élections et de réajourner jusqu'au rétablissement de la paix. Cette pensée était bonne; on fera bien de s'y tenir.

Les Boches abandonnent le Casque à pointe

Paris, 2 décembre. — L'armée allemande est à la veille de perdre l'ornement le plus caractéristique de sa culture. Le gendarme casaque est privé de la fameuse pointe qui le surmontait comme un paratonnerre.

Pour Conserver la Race!

Une dépêche publiée avant-hier en première page n'a pas dû vous échapper. Elle annonçait que le ministre de la guerre allemand a décidé de retirer du front des milliers de soldats appartenant à la noblesse. Il faut conserver la race!

AU COLLEGE LIBRE DES SCIENCES SOCIALES

Le Collège libre des sciences sociales sous la présidence de M. Paul Deschanel a inauguré hier son année scolaire par deux cours: l'un de M. Jean Brunhes, professeur au Collège de France, l'autre de M. Etienne Richet, explorateur, professeur au Collège libre.

CARPENTIER reçoit la Croix de guerre

Le grand boxeur Georges Carpentier a reçu la croix de guerre avec palmes. Voici le texte exact de sa citation à l'ordre de l'armée: 'Sergent Carpentier, Georges, pilote à l'escadrille M. F. 55. Le 25 septembre, n'a pas hésité à voler, par temps de brume et de pluie, à une altitude de 200 mètres au-dessus des lignes ennemies pendant l'action; a donné, en maintes circonstances, la preuve d'un sang-froid et d'une énergie remarquables; a restitué intacte sa mission terminée et, souvent, avec son avion criblé de balles et d'éclats d'obus.'

Le général GILEWSKI

Le général GILEWSKI, Chef de la mission russe à Londres. Photo MEURISSE.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 4 décembre 1915

AMOUR DB FRANÇAISE

PAR PAUL JUNKA

PREMIERE PARTIE GISELLE DE NOYANS

Françoise était trop innocente pour lutter avec succès contre un adversaire redoutable à tous les titres, trop faible et trop mal armée pour l'amour pour savoir endiguer le flot de passion qui la roulait comme une pauvre chaise, — une pauvre petite chaise d'ignorance, de tendresse et de rêve.

le doux enlourage de la famille, se trouve malheureuse et seule affreusement.

— Je n'aurais pu tenir à cette dernière protestation. Elle met les choses au point à juste titre, mon intervention avec une netteté que je ne saurais demander plus grande à une adhésion sans réserve.

ment venu d'aller exercer la médecine dans sa ville natale, en subsistant paisiblement sur l'héritage paternel, et, incertain du sort qui l'attendrait alors, arrivant insensiblement à cette période d'évolution où les femmes de sa sorte sont avides de se libérer de la dépendance masculine, elle pressurait littéralement ses employées pour tirer d'elles, au meilleur compte possible, tout ce que les malheureuses jeunes filles pouvaient donner, et édifier ainsi rapidement la prospérité d'une maison que la fortune de son amant ne soulèverait pas toujours.

— Pourquoi donc chercher ainsi à nous éblouir, mon bon Schmitz? disait-il. — Nous savons vivre, voilà tout, répondait M. Schmitz, toujours sur le ton d'un homme qui donne une leçon à quelqu'un.

été la première victime de cette cupidité autocratique.

Petite créature sans défense, ainsi que le constatait justement sa concubine, laquelle était une excellente femme, déraisonnable seulement quand il s'agissait de son Anatole, qui lui inspirait une jalousie folle; l'orpheline présentait une proie toute désignée pour une rapacité doublée de la sournoiserie la plus méchante.

elle avait ainsi sous la main le silence souffre-douleur qu'il fallait à ces natures de despotisme et de haine.

Dans l'obligation de rémunérer passablement ses premières ouvrières, sous peine que celles-ci la laissent dans l'embarras, elle éprouvait impérieusement le besoin de se 'rattraper' sur quelqu'un. Du jour où ses autoritaires questions eurent arraché à Françoise la vérité de sa situation, elle décida que la demoiselle de magasin fournirait la besogne de plusieurs employées.

pos réparateur, il lui fallait chaque soir se plonger dans l'aridité des occupations, que son cerveau exténué ne tenait à bien que par un effort surhumain.

Heureuse encore quand Clara ne le dérangeait pas toutes les cinq minutes. La jeune fille ne devait pas tarder à se repentir d'un acquiescement extorqué à sa timidité et dont les conséquences mirent cette dernière à une rude épreuve.

tester, un peu parée que n'avait plus à se préoccuper de sa toilette, elle dienne constituait un allègement pour sa pauvreté, beaucoup par suite de cet te singulière mauvaise honte qui nous incite souvent à souscrire aux combinaisons les plus déplorables.

— C'est là, ce repas du soir, qu'elle croyait partager avec Clara seulement, le plaisir en fréquent contact avec Rommain Labassère et ses amis, Maurice Armagnac et Marc Mirande, qui venaient plusieurs fois par semaine dîner rue du Bac.





